

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49814

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Stuart SEMMEL, *Napoleon and the British*, New Haven, London (Yale University Press) 2004, XII-354 p., 14 ill., ISBN 0-300-09001-3, USD 40,00.

L'historiographie napoléonienne s'est enrichie ces dernières années de plusieurs travaux importants concernant la «réception» de l'empereur par l'opinion française, savante ou populaire, celle des contemporains, mais surtout celle des générations ultérieures<sup>1</sup>. Le présent ouvrage se place dans la même veine, en examinant cette fois l'attitude de ses ennemis les plus constants à l'égard d'un personnage qui marqua fortement leur histoire: »Inutile de préciser«, pouvait-on lire en 1843 dans le catalogue d'une exposition organisée à Londres, et cité ici, »que tout ce qui a trait à feu l'empereur Napoléon appartient à l'histoire britannique.« La période couverte par ce livre est plus limitée néanmoins que celle qu'embrassent les travaux susdits relatifs à la France, puisqu'elle se limite pour l'essentiel à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En contrepartie, l'auteur mobilise une documentation particulièrement vaste, pour ne pas dire exhaustive – et quelquefois inattendue, voire ingénieuse –, tirant parti des écrits les plus divers, depuis les feuilles anonymes et les brochures naïves jusqu'aux discours les plus élaborés des historiens et des théoriciens du droit politique – une longue liste chronologique des imprimés utilisés est fournie en appendice. Ce faisant, il sollicite sans doute davantage les textes émanant du côté radical de l'opinion que ceux reflétant le point de vue officiel – souvent répétitifs et gagés, il est vrai –, mais il ne néglige nullement ces derniers, éclairant fort bien la logique des arguments contradictoires à propos de différents sujets de débat.

La perception de Napoléon par les Britanniques ne peut se réduire à un schéma simple, même si elle présente une courbe parallèle à celle des rapports politiques franco-anglais et des besoins du gouvernement de Londres. Incertaine avant la prise du pouvoir de brumaire, mais déjà noircie par suite de l'expédition d'Égypte, elle s'améliore fortement lors de l'intermède pacifique de 1801–1803. Puis la propagande de guerre accrédite dans la plus grande partie de l'opinion l'image d'un »Boney« criminel et vaguement ridicule, exprimée de façon particulièrement forte par les caricaturistes, à commencer par le redoutable Gillray. Enfin, on assiste après 1815 à une révision spectaculaire: Napoléon prisonnier rencontre une large sympathie, et son geôlier Hudson Lowe suscite autant d'horreur en Angleterre qu'en France. Tout cela est connu depuis longtemps, et l'ouvrage de Stuart Semmel serait d'un assez médiocre intérêt s'il se bornait à rafraîchir nos connaissances à ce sujet. Mais l'objet de son livre est beaucoup plus ambitieux.

D'une part, il brouille quelque peu les césures chronologiques et instrumentales trop simples, en montrant la persistance sous l'empire, *sotto voce*, d'un courant réfractaire au discours officiel, résidu certes très minoritaire du grand mouvement »jacobin« et anti-guerre des années antérieures<sup>2</sup>. Il montre aussi l'instabilité d'un certain nombre d'opinions individuelles face au phénomène composite et mystérieux que représente le pouvoir napoléonien: des adversaires résolus se muent en sympathisants au plus fort de la guerre (Cobbett), tandis que des partisans traversent la ligne dans l'autre sens, quitte à revenir ensuite sur leurs pas (Haydon). D'autre part et surtout, l'auteur propose un modèle tout à fait stimulant et convaincant pour rendre compte des divergences et des perplexités britanniques face à Napoléon: ce dernier servirait en quelque sorte de révélateur à une inquiétude assez géné-

1 Bernard MÉNAGER, *Les Napoléon du peuple*, Paris, 1988; Natalie PETITEAU, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*, Paris, 1999; Sudhir HAZAREESINGH, *The Saint Napoleon. Celebrations of Sovereignty in 19<sup>th</sup> century France*, Harvard, 2004; ID., *The legend of Napoleon*, London, 2004 (trad. fr., Paris, 2005).

2 De ce point de vue, l'auteur complète et nuance les travaux de J. E. COOKSON, *The friends of peace. Antiwar liberalism in England (1793–1815)*, Cambridge, 1982; H. T. DICKINSON, *British Radicalism and the French Revolution (1789–1815)*, Oxford, 1985. Ces deux ouvrages, en dépit de leurs titres, se concentraient avant tout sur la période révolutionnaire.



rale, chez ses contempteurs comme chez ses défenseurs, sur l'identité britannique et l'avenir de la nation.

Sans doute ne faut-il pas exagérer le trouble suscité par la distinction nouvelle entre *England* et *Britain*, ni les effets psychologiques du changement de titulature royale: même si le roi d'Angleterre devient en 1801 celui du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, Britannia ne détrône pas l'Anglais John Bull dans les représentations collectives. En pratique, ces deux figures paraissent interchangeable, ou plutôt complémentaires, pour exprimer l'âme du pays. Mais une sorte de doute paraît s'emparer des esprits à la fin de l'époque géorgienne, quant à la pérennité du caractère national, à l'avenir des libertés, à la santé morale et même physique du peuple et de ses dirigeants, guettés par la décadence. La Révolution française avait brouillé toutes les certitudes, montrant qu'un peuple pouvait changer soudain de caractère: ces Français raillés naguère comme légers, frivoles, efféminés, prédestinés à l'esclavage de la monarchie absolue, bref l'antithèse des solides vertus anglaises, venaient de se révéler tout différents. Ne pouvait-on craindre un renversement symétrique en Angleterre? La confrontation avec la nation française régénérée, conduite par un chef énergique et imaginatif, pouvait constituer l'épreuve décisive où se refonderait le pays, ou signaler au contraire son abdication définitive. Ce fil conducteur permet, selon Semmel, de décrypter les différents discours tant conservateurs que radicaux, qu'il analyse avec brio tout au long de cinq chapitres mi-chronologiques, mi-thématiques.

Cette dimension récurrente n'empêche pas l'auteur d'examiner pour eux-mêmes un certain nombre de débats relatifs à Napoléon. On lira avec curiosité les pages concernant l'assassinat politique, justifié par quelques-uns, mais écarté avec horreur par une majorité – ne serait-ce que pour ne pas créer un précédent préjudiciable pour tous les souverains. Le débat le plus intéressant concerne sans doute la «légitimité», notion qui prend alors le sens que nous lui connaissons. Inventée pour décrier Bonaparte l'usurpateur, elle pouvait être retournée contre le roi Georges, héritier de la révolution qui avait dépossédé les Stuarts en deux temps, en 1689 et 1714. Les radicaux ne manquèrent pas d'observer que la légitimité ainsi invoquée n'était rien d'autre que le droit divin invoqué naguère par l'absolutisme bourbonien, et dénoncé alors à l'envi par la libre Angleterre, fière quant à elle d'avoir choisi son roi par une sorte d'élection. Il fallait beaucoup de subtilité à leurs adversaires pour récuser l'argument et distinguer entre la «légère» déviation successorale de 1714 et l'usurpation de Bonaparte. Et la polémique se révélait d'autant plus piquante que les whigs et les tories devaient se battre à fronts renversés sur cette question. Elle eut en tout cas le mérite de susciter une réflexion en profondeur sur les fondements d'une légitimité authentique, et rebondit évidemment en 1815, lorsque le retour triomphal de Napoléon revenu de l'île d'Elbe manifesta le peu de soutien dont bénéficiaient les Bourbons dans la nation française.

Il semble bien qu'à cette date, la majorité de l'opinion s'était retournée, et que seule l'obstination des dirigeants provoqua la nouvelle guerre qui conduisit à Waterloo. Puis la captivité ne put que renforcer le courant de sympathie en faveur de Napoléon, qui ne cessa de croître au cours des trente années suivantes. Mais au-delà de la compassion pour la victime, c'est encore une comparaison qui sous-tend certaines réflexions proprement politiques: au vu des désillusions provoquées par l'après-guerre, tandis que les réformes s'enlisent et que la gloire de Waterloo s'abîme dans la honte du massacre de «Peterloo», certains en viennent à défendre hautement le modèle de la monarchie éclairée napoléonienne, décrié autrefois comme militaire et tyrannique, mais soudain réévaluée devant l'horizon sans espoir de l'Angleterre oligarchique.

On le voit, l'opinion britannique face à Napoléon ne se résume pas aux caricatures de Gillray, même si l'auteur leur fait aussi une part importante. On lui saura gré d'avoir sorti de l'ombre de nombreux textes oubliés et d'en avoir donné une interprétation que l'on pourra peut-être discuter, mais qui a le mérite d'une incontestable cohérence.

Michel KERAUTRET, Paris